

## L'atelier Ainciart Bergara innove entre tradition et modernité

Depuis 200 ans et 7 générations, l'atelier Ainciart Bergara fabrique des makhilas, dans la pure tradition artisanale, à Larressore, au Pays Basque. En novembre prochain, à l'occasion de sa première participation au Salon International du Carrousel du Louvre à Paris, l'entreprise présentera sa dernière innovation: une édition limitée d'un modèle orné d'anneaux d'or, s'inspirant de la joaillerie.



### Une collaboration intergénérationnelle

Le design d'un nouveau modèle trottait dans la tête de Liza, 7e génération depuis plusieurs mois. Elle en avait parlé à sa mère, Nicole, gérante de l'entreprise, sans jusque là trouver un concept vraiment séduisant et inédit.

C'est sa mère qui aura l'idée un jour en se promenant dans les rues de Biarritz et en admirant les vitrines d'un joaillier local. « Pourquoi ne pas faire un makhila bicolore argent et or ? » propose-t-elle à sa fille.

Liza adhère tout de suite au concept et se met à réfléchir au design du modèle. Elle explore les contrastes mats et brillants du métal et se nourrit de motifs modernes utilisés dans l'imprimerie et dans le textile. Une chose est sûre: pour magnifier le plaqué or, les viroles du makhila alterneront anneaux en plaqué or, lisses et sans gravure, et anneaux en argent, matifiés ou décorés. 4 mois plus tard, le prototype est créé.

### Un lien entre héritage et modernité

Les 2 générations travaillent main dans la main. Nicole apporte sa vision historique, s'inspirant de la collection familiale de makhilas fabriqués par ses ancêtres. Liza amène un regard neuf et moderne. C'est cette collaboration qui permet à cette édition limitée de respecter ses racines tout en regardant vers l'avenir.

« Ma mère m'a montré à quel point certains détails des makhilas de nos ancêtres étaient modernes ». Pendant la phase de dessin, Liza veille à respecter un équilibre entre motifs ancestraux, porteurs de l'histoire de cet objet et de sa famille, et motifs modernes, géométriques, qui font échos aux tendances « design » actuelles.

Il y aura beaucoup de tâtonnements: ces motifs inventés doivent être réalisables à l'atelier sur la base de la technique du poinçonnage. Des heures d'expérimentation, d'essais et de discussions avec les artisans de l'atelier permettront de finaliser le dessin du makhila. Tout cela, sous l'oeil bienveillant de Charles Bergara, le grand-père de Liza, qui soutient ce projet depuis le début: « c'est complètement dans l'esprit de la Maison ».

Le pommeau, en plaqué or, est une évidence: il sera plus plat, avec des facettes prononcées, comme celui des makhilas fabriqués par un de leurs ancêtres - Jean Ainciart - au XIXe siècle.



## Un beau défi pour tout l'atelier

Une fois le dessin technique réalisé et la faisabilité vérifiée, ce fut au tour des artisans d'entrer en scène afin de donner vie au prototype. Les gravures, plus complexes et détaillées que d'ordinaire, ont donné du fil à retordre à Jean Louis, artisan chevronné travaillant à l'atelier depuis plus de 40 ans, ainsi qu'à toute l'équipe. Les nouveaux motifs, imaginés spécifiquement pour ce modèle, ont par exemple nécessité la création de poinçons spécifiques.

Le placage, réalisé par une entreprise partenaire implantée à Bayonne, est également une étape complexe, qui requiert de travailler à la loupe afin de recouvrir toutes les parties en argent de vernis, avant de plonger les viroles métalliques dans un bain d'or.

Le montage, du fait du placage en or, délicat et fragile, demande également une minutie et une attention plus grande.

Bousculant les gestes habituels, différent de la ligne du makhila traditionnel avec ses alternances de mat et de brillant, d'or et d'argent qui créent des jeux de lumière, ce modèle est un véritable bijou.

## Une édition très limitée

Ce makhila aux anneaux d'or sera fabriqué en très petite série. Le modèle a aussi été déposé à l'INPI. Contrairement aux makhilas traditionnels qui sont fabriqués sur mesure, ce makhila sort de sa condition première et traditionnelle de compagnon de marche pour assumer pleinement sa facette d'« oeuvre d'art ». Une création artistique que l'entreprise n'avait jusque là pas explorée.



Ce nouveau modèle sera présenté à Paris, du 5 au 8 novembre prochain au Salon International du Patrimoine Culturel, au Carrousel du Louvre, sur le stand de l'entreprise (au sein de l'espace collectif des Entreprises du Patrimoine Vivant). Liza sera présente tout le long du salon pour présenter cette innovation. Deux exemplaires seront à vendre lors du salon, enveloppés d'une housse en soie, pour un prix unitaire de 1700 euros.

## A propos

Objet de décoration, compagnon de marche, le makhila est porteur de valeurs et de reconnaissance. Les makhilas Ainciart Bergara sont faits à la main et réalisés sur commande. Ils ne sont vendus que par l'atelier (en direct ou par correspondance). Il existe 3 modèles différents, déclinés en divers matériaux. Les prix varient de 280 euros (en laiton) à 650 euros (en argent massif 1er titre).

L'atelier compte six artisans. L'entreprise est inscrite depuis 2011 à l'inventaire des Métiers d'Art Rares de l'UNESCO et a été labellisée EPV (Entreprise du Patrimoine Vivant) Cent ans et plus en 2012.

Site internet de l'entreprise : [www.makhila.com](http://www.makhila.com) et <http://blog.makhila.com>

 Makhila Ainciart Bergara  @MakhilaBergara

Adresse : Fronton - 64480 Larressore

Contact de la gérante de l'entreprise : Nicole Bergara - 05 59 93 03 05

Dossier de presse disponible sur demande ([liza.bergara@makhila.com](mailto:liza.bergara@makhila.com))